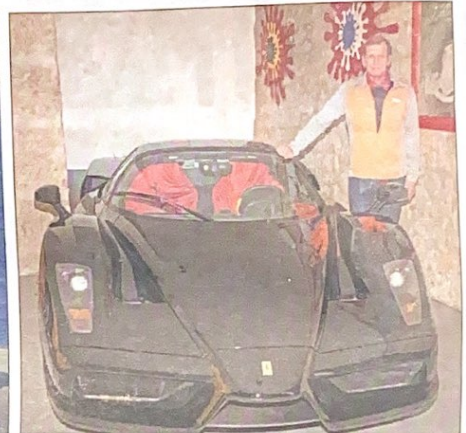


À Monaco, des supercars et un champion de la collection

Ferrari classiques, récente et turbulente Enzo, Lamborghini vintage, Mercedes Gullwing : le top de l'automobile s'expose et se vend à Monaco, où l'on croise aussi l'élite du pilotage, tel Kankkunen



À gauche : Ferrari 250GTE, 12 cylindres en ligne, un archétype de la Ferrari classique des années soixante. À droite : Jahu Kankkunen pose à côté d'une Ferrari Enzo.



Une Ferrari 330 GTC et, au fond, une rare Lamborghini Miura S.



Pour 30 000 euros, ce Range Rover, premier du nom, datant de 1984.

C'est un précieux garage, niché dans une de ces venelles escarpées dont le vieux Monaco a le secret. Showroom de rêve où se concentre le nec plus ultra de la production automobile du XX^e siècle. Ces jours-ci, une Enzo au repos, tapie dans son alcôve. Deux Lamborghini Miura et une Lancia Stratos comme à l'affût, prêtes à rugir. Deux Ferrari des années soixante, racées en diables, 250 GTE et 330 GTC, l'un des modèles favoris du « Commandant-tore ». On attend une Mercedes 300 SL à portes « papillon » de 1956, l'une des douze livrées par le constructeur dans une étonnante livrée framboise, intérieur en cuir vanille, volant, pommeau et commodos en bakélite couleur ivoire. Une version roadster vient de partir, chinée par un Allemand sur le port du Pirée, à Athènes, où elle avait fini sa course dans un musée. Ce collectionneur avait fait déposer la caisse et la sellerie pour une restauration complète et dispendieuse du moteur et du châssis. À l'arrivée, une voiture neuve, mais avec sa carrosserie d'origine, rayures et (petites) bosses com-

prises. À des prix un peu plus mesurés, voici pour 100 000 euros une Alpine 1600S ; pour 55 000 euros, une Ferrari 348 TB parfaite, 48 000 kilomètres au compteur, « grosse révision » incluse. Pour 30 000 euros, le Range Rover premier du nom, millésime 1984, irréprochable. Et pour moins de 15 000 euros, une Mini ou une Fiat 500 « état concours ».

Trouvées dans le monde entier

Ces autos ne sont pas là par hasard. Vingt ans que DPM Motors Classic les traque dans le monde entier. Jusqu'au Japon si nécessaire, ou aux États-Unis et, bien sûr, partout en Europe. Parmi les habitués, il n'est pas rare de croiser quelques sommités du sport automobile. Tel Juha Kankkunen, quadruple championnat du monde des rallyes sur Peugeot (205 Turbo 16 Évolution 2) Lancia ou Toyota. S'il a un pied-à-terre pour un hiver plus doux à Monaco, le Finlandais conserve dans son pays toutes ses montures auxquelles se sont ajoutées, au fil des années, vingt autres voitures, souvent d'exception. « Un

petit musée privé que j'ouvre de temps en temps à mes amis », dit le pilote dont les goûts sont assez larges, « de la Ford Escort à la Ferrari F40 », résultat de trente ans de collection.

Dans la morosité ambiante, il n'est pas interdit de rêver devant les raretés qui transitent par Monaco. Où l'on aime tout particulièrement les modèles historiques, avec pedigree et palmarès, telle la F1 Lotus des années cinquante, ex-Graham Hill, ou quelques Bugatti anciennes, vues sous la verrière de DPM. Des investissements intéressants, souligne Kankkunen qui évoque, à l'image du marché de l'art, « un secteur stable ». Qui, selon lui, ne tardera pas à repartir à la hausse : « Les pays vont devoir rouvrir leurs portes, sous peine de voir leur économie s'effondrer. On ne peut pas aller au désastre. Des gens ont de l'argent, le monde est impatient de circuler à nouveau, la demande pour les voitures de collection va connaître une nouvelle expansion. Et donc leur cote. »

FRANCK LECLERC
leclerc@nicematin.fr

DPM Motors Classic, 4 rue des Caméras à Monaco.



Berlinette Alpine A110, championne du monde.



Quelques Ferrari autour d'une belle Triumph TR3.

(Photos Franck Leclerc)